DE L'AUTO-TRADUCTION À LA RECRÉATION D'UNE ŒUVRE. LE PAYS DU FROMAGE *DE FELICIA MIHALI*

Neli Ileana EIBEN
Université de l'Ouest de Timişoara

Résumé : *S'installer dans un nouveau pays est synonyme de s'installer dans une nouvelle langue pour un bon nombre d'écrivains migrants, mais il faut d'abord passer par la traduction ou l'auto-traduction des œuvres publiées dans le pays d'origine avant de créer dans la langue du pays d'accueil. C'est aussi le cas de l'écrivaine québécoise d'origine roumaine, Felicia Mihali. Nous nous proposons de voir en quelle mesure, traduisant son livre* Le pays du fromage *paru en 1999 en Roumanie et en 2002 au Québéc, elle a été fidèle ou non au texte de départ. Les enjeux d'une telle initiative sont les suivants : trahir ou ne pas trahir le TD, se conformer aux contraintes de la LA, présenter au public récepteur la réalité roumaine d'avant et d'après 1989. Nous envisageons de repérer quelques procédés de traduction qui sont à la base de cette auto-traduction et grâce auxquels le livre publié en français est devenu un livre autonome, voire Autre.*

Mots-clés : ***écriture migrante, auto-traduction, procédés de traduction, étoffement, explicitation, périphrase, ajout***

En 2000, l'écrivaine Felicia Mihali décide de quitter la Roumanie, de traverser l'océan et de s'installer dans « la belle province ». La question qui surgit dans notre esprit serait : « Pourquoi partir après avoir publié trois livres (*Mica istorie* ; *Ţara brânzei* ; *Eu, Luca şi chinezul*) et s'être forgé une certaine renommée dans son pays natal ? ». La réponse ne tarde pas à venir : dans une interview accordée à Elena Brânduşa Steiciu, les livres de cette auteure apparaissent comme les principaux moteurs de son départ, car elle avoue: « La raison pour laquelle j'ai laissé derrière mon vécu en Roumanie a été mes livres » (2007 : 16). D'ailleurs, dès le lendemain de son arrivée au Québec elle a endossé le rôle de traductrice en se mettant à transposer en français *Ţara brânzei*, alias *Le pays du fromage*, livre qui sera publié en 2002 par la maison d'édition montréalaise XYZ. Et depuis, elle n'arrête pas de surprendre le public québécois par des romans traduits du roumain (*Luc, le chinois et moi*) ou rédigés directement en français (*La reine et le soldat*; *Sweet, sweet, China* ; *Dina*), ce qui lui a permis d'occuper une place de choix parmi ceux qu'on appelle « écrivains migrants », à côté d'Abla Farhoud, Marco Micone, Sergio Kokis, Ying Chen et d'autres.

Dans ce projet, notre attention sera retenue par son livre *Le pays du fromage* qui, bien qu'une traduction, ne se donne pas pour une traduction : nulle part, sur les couvertures on ne peut lire « traduit du roumain par », mention nécessaire en général pour ce genre d'initiative. Le paradoxe serait que la version française, fruit de l'auto-traduction et investie, par conséquent, de l'autorité auctoriale, veut passer pour un original, or ce n'est pas tout à fait possible parce que la version roumaine existe elle aussi. Nous situant dans une « logique palimpsestueuse » (syntagme que nous empruntons à M. Oustinoff, 2001 : 26), on peut constater qu'entre les deux textes il y a une relation qui unit un hypertexte B (dans notre cas la version française ou TA) à un hypotexte A (dans notre cas la version roumaine ou TD) de sorte que « B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération […], de transformation, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer » (GENETTE, 1982 : 13). Gérard Genette dans son livre *Palimpsestes* établit deux types de transformation :

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)

directe qui consiste à « dire la même chose autrement » (GENETTE, 1982 : 15) ou *transformation* tout court et *indirecte* qui consiste à « dire autre chose semblablement » (Genette, 1982 : 15) ou *imitation*. Dans d'autres mots, nous pourrions dire que le texte du *Pays du fromage* se greffe sur le texte antérieur rédigé en roumain et en dérive, par transformation simple. Donc, le grand défi serait de voir dans quelle mesure il lui est redevable ou a réussi à s'en détacher pour devenir vraiment autonome, vraiment autre. Pour ce faire, nous prenons comme point d'appui les confessions de l'écrivaine et la « théorie du sens » à laquelle ont souscrit nombreux traductologues de différents coins du monde.

Se revendiquant comme « sourcière »[1], Felicia Mihali avoue: « C'est un devoir de respecter l'intégrité des textes : l'auto-traduction doit être aussi fidèle que la traduction par un autre, elle doit respecter le texte comme étant celui d'autrui. En me traduisant, je voulais me voir résonner dans une autre langue, mais je ne voulais rien changer, politique que j'ai appliquée pour tous mes livres. » (2007 : 17) Pour ce qui est du *Pays du fromage* elle signale seulement l'ajout[2] de quelques phrases « pour que le lecteur étranger comprenne mieux les affres du communisme » (2007 : 17), or l'analyse comparée de l'original et de la traduction nous amène à tirer un certain nombre de conclusions qui relèvent plutôt d'une réécriture traduisante « où traduire et écrire s'influencent réciproquement. » (OUSTINOFF, 2001 : 26)

Bien que le français et le roumain soient des langues romanes, le simple transcodage de mots ou de phrases n'est pas possible d'autant plus qu'il s'agit d'un texte littéraire ou de ce que Katharina Reiss qualifie de « texte à dominante expressive ». Dans ce type de textes « les éléments formels employés consciemment ou non par l'auteur provoquent un effet esthétique spécifique. Non seulement la composante formelle domine par rapport à la composante informative, mais c'est par elle que s'exprime cette volonté d'organisation artistique qui confère à un texte expressif une apparence unique, qui n'est reproductible en langue d'arrivée qu'*approximativement*. La fonction expressive de la langue jouant un rôle de premier plan dans les textes expressifs, la traduction des textes de ce type doit, par une *analogie de forme*, produire une impression équivalente. » (REISS, 2002 : 49) Ces affirmations rejoignent celles de Jean Delisle qui soutient que « le processus cognitif de la traduction est une recherche de la coïncidence la plus parfaite possible entre une idée et sa formulation, entre le sens et son expression. […]Au traducteur il incombe de cultiver le souci d'épouser le plus fidèlement possible les contours de la pensée originale couchée sur papier et non de viser à une identité de forme contingente. » (DELISLE, 1990 : 61-62) Le texte que nous soumettons à l'analyse, malgré quelques interférences de la langue-source, « ne sent pas la traduction ». En paraphrasant Jean Delisle, nous pourrions affirmer que « le froment du sens » y est gardé au détriment de « la paille des mots ». À l'appui de ces dires, nous pouvons apporter nombreux exemples tirés du TA,

[1] Il y a la conception qui oppose les *sourciers* aux *ciblistes*: « Pour ce faire, ayant recours à deux néologismes, j'ai établi une opposition entre ceux que j'appelle les *sourciers* et ceux que j'appelle les *ciblistes*. Pour aller vite, je dirai qu'il y a deux façons fondamentales de traduire : ceux que j'appelle les « sourciers » s'attachent au *signifiant* de la *langue*, et ils privilégient la langue-*source* ; alors que ceux que j'appelle les « ciblistes » mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié mais sur le *sens*, non pas de la langue mais de la *parole* ou du discours, qu'il s'agira de traduire en mettant en œuvre les moyens propres à la langue-*cible*.» (Ladmiral, 1994 : XV)

[2] Il faut comprendre le terme « ajout » par son acception générique, d'élément ajouté à un original et non pas celle d'erreur de traduction sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin.

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)

ce que nous allons faire dans les lignes suivantes, mais aussi peut-être le désir ardu de l'écrivaine de publier dans son pays d'accueil, le but déclaré de son départ de Roumanie. *Le pays du fromage* est son premier livre en terre québécoise, donc sa traduction revêt une grande importance pour la reconnaissance du statut d'écrivain de Felicia Mihali, vu qu'en général « les textes d'un auteur rédigés dans une langue d'adoption sont passés au crible. » (OUSTINOFF, 2001 :31). La publication ultérieure de 4 autres livres par la même maison d'édition, nous amène à croire qu'il s'agit d'une démarche heureuse qui lui a donné, pour ainsi dire, « droit de cité dans sa nouvelle langue d'écriture. » (OUSTINOFF, 2001 : 31)

L'objectif déclaré de notre approche ne serait pas d'imputer à la version française qu'elle n'est pas l'original ou comme un original, mais de la considérer positivement et de voir ce qu'elle parvient à être en tant que version de l'œuvre de fiction. La tâche que nous nous imposons, n'étant pas simple, nous avons dû limiter notre recherche à l'analyse du premier chapitre « Mai », les pages 11-20, qui correspond à un chapitre « sans titre » dans la version roumaine, les pages 7-16.

Au point de vue rédactionnel, la version française suit de près le texte roumain : le découpage et l'enchaînement des paragraphes sont presque les mêmes, à quelques petites exceptions. Toutefois, pour des raisons de gestion textuelle, l'écrivaine a opéré soit des suppressions, soit des additions, en fonction des exigences sémantiques de la langue traduisante et de la cohérence du TA. À cet égard, nous avons pu constater, dans le TA, l'absence de deux paragraphes qui figurent dans la version roumaine, mais aussi une tendance à l'étoffement par insertion de détails qui ne figurent pas dans le TD. En partant de cette remarque, dans les lignes suivantes nous allons nous attarder davantage sur ce qui relève du maniement du langage et de l'activité créatrice, plutôt que de ce qui est redevable à la langue.

Selon Jean Delisle l'étoffement est un procédé de traduction « consistant à employer plus de mots que la LD pour exprimer une idée ou pour renforcer un mot du TD (une préposition par exemple) dont le correspondant en LA n'a pas la même autonomie. » (DELISLE, 1994 : 29). Il peut être dicté : par des contraintes inhérentes à la langue, par un souci de clarification du sens ou par des exigences de nature stylistique. Puisque dans le premier cas, il est lié à la connaissance et à la maîtrise des vocabulaires du roumain et du français, nous allons nous intéresser surtout aux deux autres cas qui mettent en jeu les aptitudes à la rédaction du traducteur, dans notre cas l'écrivaine même.

Dans son activité traduisante, le grand défi pour Felicia Mihali a été de faire passer un message susceptible de ne pas intéresser le public québécois : « En les [les livres] lisant en roumain, je vous avoue sincèrement que je ne les aimais plus : ils me semblaient fades par rapport à la nouvelle réalité et je me demandais avec grande peine, qui serait intéressé par des histoires qui parlent de la détresse roumaine, à la ville comme à la campagne. » (2007 : 17) Par conséquent, ce qui pour le lecteur roumain était de l'ordre de l'implicite devait être explicité[1] pour le lecteur québécois : parfois il lui a fallu fournir plus de repères spatiaux, vu la distance qui sépare les deux pays, et d'autres fois, lui faire comprendre certains termes étroitement liés à l'histoire contemporaine de la Roumanie. Ces contraintes sont imposées par l'extranéité même du texte qui parle

[1] Jean Delisle définit l'explicitation comme le procédé de traduction « consistant à introduire, pour des raisons de clarté, dans le TA des précisions non formulées dans le TD, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite. » (Delisle, 1994 : 30)

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)

d'un ailleurs et d'une époque, inconnus et peut-être incompris par quelqu'un qui ne voyage pas trop ou qui ne s'intéresse pas au communisme.

Les deux exemples suivants sont représentatifs pour la première situation : présenter des contrées que le lecteur n'est pas censé connaître ou avoir visité.

Nr.	Version roumaine	Version française
1.	În jurul orei unu, plecam de acasă. Mergeam cu **autobuzul** până la Piaţa Unirii de unde luam apoi **maşina 104**, **spre Ileana**. Coboram la **Podul Izvor** şi de acolo, pe jos, până pe **Ostaşilor**. **Acolo locuia Ileana**, fosta mea colegă de facultate. (p. 11-12)	Je sortais de la maison à environ onze heures. Je prenais **l'ancien autobus 117** jusqu'à la place de l'Union, où je montais dans **un autre** jusqu'**à la place Kogălniceanu**. Je descendais **sur le pont de l'Isvor**, **je contournais la grande statue de l'historien**, puis j'allais à pied jusqu'à **Ostashilor, la petite rue où habitait Ileana**. (p. 15-16)
2.	[…] apărea Ivan (Ivan Botnovschi era din **Chişinău).** Cu moţul lui roşcat, cu buza sfârtecată sus, în partea dreaptă.	Ivan Botnovschi était né **au-delà de Prout, en Bessarabie** ; il était roux et sa frange lui couvrait le front jusqu'aux yeux. Mais ce qui avait attiré Iléana au premier regard, c'était la cicatrice de sa lèvre supérieure déchirée sur la partie droite à la suite d'un accident.

Le premier exemple, présentant le trajet de l'héroïne vers la maison de sa copine Ileana, se remarque par la présence de quelques éléments nouveaux (le bus 117, la place Kogălniceanu, la statue de l'historien, la petite rue Ostashilor), mais suscite aussi quelques commentaires. Poussée par le désir d'éclaircir le récepteur du TA, la traductrice risque de le plonger dans le brouillard. Bien sûr, Felicia Mihali, en traduisant son propre texte, connaît mieux que tout autre le « vouloir-dire de l'écrivain », mais nous serions pourtant tentée de croire que les repères spatiaux qui foisonnent dans la version française sont parfois dépourvus de sens ou superflus. Par exemple, la distance qui sépare les syntagmes « la place Kogălniceanu » et « je contournais la statue de l'historien » n'aide pas le lecteur non avisé à comprendre qu'il y a eu autrefois un historien roumain Kogălniceanu, dont cette place de Bucarest porte le nom et il pourrait bien « buter » contre cette statue qui n'a aucune raison de figurer là-bas. De même, transposer en français « Coboram la Podul Izvor » par « Je descendais sur le pont de l'Isvor » nous semble un non-sens qui, selon Jean Delisle est une faute de traduction « consistant à donner à un segment du TD une formulation dépourvue de sens ou absurde. » (DELISLE, 1994 : 37) Cette remarque se soutient par le fait que le code de la route, au moins en Roumanie, interdit le stationnement sur les ponts, donc impossible de descendre et en plus, il y a à Bucarest un arrêt [Podul] Izvor qui tire son nom du pont qui se trouve dans son voisinage. Par conséquent, nous considérons qu'une formulation plus adéquate serait: « je descendais à l'arrêt [Podul] Izvor ».

Le deuxième exemple est lui aussi éloquent à plus d'un titre. Le nom de la capitale moldave, Chişinău, est remplacé dans le TA par celui du pays, Bessarabie, qui a plus de chances d'être localisé par le public non averti. Pour ce qui est de la description de Ivan, en lisant la version française, on apprend beaucoup plus d'informations : qu'il a une frange et aussi qu'il a une cicatrice à la suite d'un accident.

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)

L'élucidation de certains termes a été une autre préoccupation de l'écrivaine dans le processus traductionnel. Par exemple, à la page 17 elle s'acharne à rendre explicite le syntagme « salle communautaire ».

Version roumaine	Version française
[…] în bucătărie, devenită datorită aragazului, un fel de **living national**. Acolo mâncam, ne beam cafeaua, discutam. Aveam în sfârşit timp să vorbesc cu Ileana… (p. 13)	[…] dans sa cuisine devenue, grâce au four, une sorte de **salle communautaire. Le reste de la maison était presque gelé en hiver, alors que la cuisine offrait un accueil chaleureux, malgré les lourdes odeurs de friture imprégnées dans les murs et les placards. Durant les cinquante années de communisme, dans cette pièce, on avait mangé, on avait bu le café, on avait discuté. Les jeunes s'y étaient fiancés, les maris s'y étaient disputés et les enfants y avaient fait leurs devoirs. Les dissidents avaient même conçu dans cette cuisine les petits manifestes subversifs et signés leurs lettres anonymes pour le cabinet numéro un.** A mon tour, j'avais finalement le temps de parler autant que je le voulais avec Iléana… (p. 17)

La présence des deux femmes dans la cuisine, autour d'une tasse de café, pourrait sembler bizarre si on ne savait pas qu'en hiver, la cuisine était la seule pièce chauffée dans les maisons roumaines. C'est pourquoi, il ne s'agit plus de la cuisine de Iléana, mais de la cuisine roumaine qui revêt une grande importance grâce justement au feu de la cheminée. C'est devenue la pièce la plus sollicitée par toutes les générations (les enfants, les jeunes, les adultes) et par toutes les classes sociales. Cette habitude de se retrouver à la cuisine est restée ancrée dans le train-train des Roumains de sorte que même après la chute du communisme les deux femmes y continuent leurs séances de bavardage. Les exemples ci-dessus prouvent que dans le processus de traduction, l'auteure du *Pays du fromage* a fait preuve de subjectivité en adaptant le texte au milieu vers lequel elle a traduit puisque « Traduire est aujourd'hui non seulement respecter le sens structural, ou linguistique, du texte (son contenu lexical et syntaxique), mais aussi le sens global du message (avec son milieu, son siècle, sa culture, et, s'il le faut, la civilisation toute différente dont il provient. » (MOUNIN G. cité par REISS, 2002 : 90). Autrement dit, elle a opéré un transfert de culturel en faisant y intervenir son bagage cognitif : « Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre. […] Il appartient donc au traducteur de donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires, minimum mais suffisantes pour entrouvrir la porte qui mène à la connaissance de l'autre. » (LEDERER, 1994 : 122-123)

Un autre cas d'étoffement serait celui imposé par les exigences de nature stylistique, à savoir la périphrase. Elle consiste « à reformuler une idée du TD en employant plus de mots que le TD, ce développement étant dicté par des contraintes

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)

liées au sens (connotations à respecter ou à éviter, par exemple) ou au déroulement du discours (répétition à éviter). » (DELISLE, 1994 : 39).

Nr.	Version roumaine	Version française
1.	Cu fiecare nouă dimineaţă în sufletul meu se insinua o tristeţe copleşitoare. Şi totul mi se trăgea de la casa părăsită din colţul străzii. (p. 10)	Mais, peu à peu, et sans aucune raison évidente, je constatais que chaque nouveau matin glissait dans mon âme une sorte d'étrange tristesse. **Je me suis longtemps interrogée sur l'origine de ce nouvel état que je n'avais pas éprouvé au moment de mon licenciement, ni même, quelques années plus tôt, à la mort de ma mère. Peu après avoir ressenti ce sentiment bizarre,** j'ai compris quelle pouvait être la cause : la petite maison abandonnée au coin de la rue. (p. 14)
2.	La câteva zile de când îl descoperisem, auzisem şi primul cocoş care-mi întrerupsese un somn agitat, plin de vise întunecate, lichide, cu mări nesfârşite de apă tulbure. (p. 11)	Peu de temps avant de découvrir cette étrange tristesse, j'avais entendu, pour la première fois, le chant d'un coq. **J'avais vécu cinq ans dans ce quartier sans jamais deviner la présence de cette volaille qui pourtant m'avait dérangée chaque nuit lorsque j'étais enfant.** Son cri aigu avait interrompu mon sommeil agité, plein de rêves sombres, liquides, inondés par des mers infinies d'eau noire. (p. 15)

Ces deux exemples prouvent que sous la plume de Felicia Mihali ce qui semblait bien simple en roumain et pouvait s'exprimer en quelques mots, reçoit en français une forme plus ample et plus chargée d'émotions, sans pour autant entraver l'accès au sens. Il s'impose aussi d'ajouter que, dans ces deux situations, la priorité a été donnée à l'équivalence de l'effet esthétique et non pas au transcodage linguistique puisque, comme le souligne très bien Jean Delisle : « Traduire ne signifie pas utiliser le même nombre de mots ni les mêmes structures que la LD ; c'est par rapport au sens tel qu'il a été compris qu'il ne faut pas en dire plus ou moins. » (DELISLE, 1994 : 249)

Avec cela nous touchons à un autre aspect de notre recherche qui est celui de l'exagération. Quand on est écrivain et on a la langue comme outil de travail, on court toujours le risque de se laisser entraîner par le flux des mots et d'être redondant. Felicia Mihali n'y échappe pas non plus. Dans les exemples suivants on peut identifier « des éléments du TD que la LA garderait normalement implicites » (DELISLE, 1994 : 46), à côté « des éléments d'information qui sont non seulement absents du TD, mais *superflus* et *non justifiés* par le contexte ou la situation décrite. » (DELISLE, 1994 : 237) Ce sont les pièges de la surtraduction et de l'ajout considérés par Jean Delisle comme des erreurs de traduction.

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)

Nr.	Version roumaine	Version française
1.	Luna mai era pe sfârşite. Pomii înfloriseră, iar drumurile erau uscate. Am reuşit să ajungem cu maşina până în faţa curţii. (p. 7)	Le mois de mai touchait à sa fin, à la suite d'un printemps plus chaud que d'habitude. Certains arbres étaient toujours en fleurs et le vent avait séché la boue des chemins non goudronnés. **Une ou deux semaines suffiraient à recouvrir le village d'une fine poussière.** Malgré le mauvais état de la route, nous avons réussi à gagner le dernier petit hameau, là où se trouvait l'ancienne maison de mes parents. (p. 11)

Dans l'exemple ci-dessus, la phrase marquée en gras, qui ne figure pas d'ailleurs dans le TD, nous semble inutile et on voit mal la liaison entre le vent qui avait séché la boue et la poussière qui s'emparera du village. Elle marque une rupture dans l'enchaînement logique du fragment et s'il faut parler en termes de gains ou de pertes, nous serions tentée de dire qu'elle gêne la compréhension plus qu'elle n'aide.

Un autre cas de figure serait celui du pléonasme qui « consiste à employer consécutivement plusieurs mots exprimant la même idée lorsqu'un seul suffit et que l'autre est redondant. » (DELISLE, 1994 : 40).

Nr.	Version roumaine	Version française
1.	Soţul meu era o persoană de care nu mă puteam plânge. Ne căsătoriserăm din dragoste. Acum aveam impresia că dragostea noastră ar fi putut fi puţin mai mare. (p. 14)	Mon mari était une personne à qui je n'avais pas grande chose à reprocher, surtout que nous nous étions mariés par amour : **amour qu'on voyait diminuer de jour en jour. Maintenant je pensais que notre affection aurait pu être un peu plus grande. (p. 18)**
2.	[…] un aragaz căruia îi funcţiona un singur ochi. (p. 12)	[…] un four dont ne fonctionnait qu'un seul bouton. (p. 16)

Le premier exemple serait, à notre avis, un pléonasme d'ordre lexical dans le sens qu'un amour qui diminue de jour en jour est immanquablement petit, donc inutile de croire qu'il pourrait être un peu plus grand.

Comme on ne peut pas tout mesurer à la même aune, le deuxième exemple nous le considérons redevable plutôt aux enjeux syntaxiques de la phrase, qu'au vocabulaire. La présence de la négation restrictive *ne…que* à côté de l'adjectif *seul* nous paraît inutile et nous recommanderions une formulation du type : « un four dont un seul bouton fonctionnait » ou à la limite : « un four dont ne fonctionnait qu'un bouton. »

Notre argumentation, étayée d'exemples tirés des deux versions, roumaine et française, nous amène vers la conclusion qui est aussi celle de la traductrice : « les mêmes phrases et images rédigées en d'autres mots parlaient un peu d'autre chose. » (2007 : 17) Les fragments analysés doivent être interprétés comme des écueils que l'écrivaine a su surmonter en faisant preuve de création discursive étant donné que « tout texte renferme, aux endroits où on s'y attend le moins, des « pierres et des souches », […], qu'il faut savoir éliminer pour rendre le sens et parvenir à la plus

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)

grande lisibilité possible. » (Delisle, 1994 : 131) Et, malgré quelques interférences, le récepteur francophone n'affronte pas de grandes difficultés à déceler la trame narrative de ce roman ce qui prouve une fois de plus que « l'épreuve de l'étranger » a été franchie par Felicia Mihali.

BIBLIOGRAPHIE

*******_Atelier de traduction, Dossier l'Autotraduction_, N° 7, Editura Universităţii Suceava, 2007
Delisle, J., _La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle anglais-français : méthode par objectifs d'apprentissage_, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994
Delisle, J., « Le Froments du sens, la paille des mot », in _Etudes traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch_ , Minard, Paris, 1990, p. 61-73
Fortunato, I., « Traduction littéraire et théorie du sens », in _Etudes traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch_ , Minard, Paris, 1990, p. 29-43
Genette, G., _Palimpsestes. La littérature au second degré_, Editions du Seuil, Paris, 1982
Ladmiral, J-R., _Traduire : théorèmes pour la traduction_, Gallimard, Paris, 1994
Lederer, M., _La traduction aujourd'hui_, Hachette, Paris, 1994
Mihali, F., « Imigraţia este o experienţă traumatizantă, dar dacă treci de primul şoc este ca şi cum ai trăi două vieţi » (propos recueillis par Liliana Voiculescu), in _Vatra_, Année XXXV, N° 449, Août 2008
Oustinoff, M., _Bilinguisme d'écriture et auto-traduction, Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov_, L'Harmattan, Paris, 2001
Reiss, K., _La critique des traductions, ses possibilités et ses limites_ (traduit de l'allemand par Catherine Bocquet), Artois Presses Université, Arras, 2002

TEXTES DE REFERENCE

Mihali, F., _Ţara brânzei_, Image, Bucureşti, 1999
Mihali, F., _Le pays du fromage_, XYZ éditeur, Montréal, 2002

BDD-A5770 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-09-16 05:54:26 UTC)